

GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

FIRMIN H. PROULX.

L'abonnement peut dater du 1^{er} de chaque mois, ou commencer avec le 1^{er} numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du soussigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'envoi de correspondances doit être adressé à FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.



Gérant

Hector A. Proulx.

Tout ce qui concerne les abonnements à la *Gazette des Campagnes* et les annonces à être publiées dans ce journal, doit être adressé à Hector A. Proulx, Gérant.

ANNONCES

Première insertion.....10 centins par ligne
Deuxième insertion, etc.... 3 centins par ligne

Pour annonce à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres, instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

ABONNEMENT: }
\$1 PAR AN }

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

ABONNEMENT
\$1 PAR AN

SOMMAIRE

Revue de la Semaine : Réunion des membres du cercle agricole St Isidore, à l'école d'agriculture de Ste-Anne ; sujet de la conférence : " Le cheval. " par M. Emile Castel. — Ce que rapporte de son voyage en Europe, Mgr, Tanguay, auteur du *Dictionnaire généalogique des familles canadiennes*. — Gouvernement de la province de Québec. — Dépopulation des campagnes au détriment de l'agriculture.

Causerie Agricole : Comparaison entre les chevaux et les bœufs comme bête de trait.

Sujets divers : L'art agricole (*Suite*): De la chaux.—Veillées de Jacques : Définition de l'agriculture ; principes d'économie rurale.—La carie des blés.—Pratique à suivre pour maintenir l'appétit des porcs à l'engrais.—Emploi des fumiers.

Choses et autres : Cercle agricole à Ste Cécile du Bio; conférence du Rév. M. Montminy, curé de St Agapit.—Manière de couper les patates de semence.—La cuisson du blé-d'inde comme nourriture pour les porcs.

Recettes : Colle de riz.—Moyen d'arrêter les hémorragies.

A nos abonnés retardataires.—Nous faisons un pressant appel à nos abonnés de nous payer au plus tôt ce qu'ils nous doivent pour abonnement à la *Gazette des Campagnes*. Nous en sommes rendu au 28e numéro de la présente année, et près de la moitié de nos abonnés n'ont pas encore payé l'année courante; parmi ceux là un grand nombre même nous doivent plusieurs années d'arrérages. Tout comme l'industriel et le marchand nous avons besoin de ce qui nous est dû; il nous faut faire face régulièrement aux dépenses nécessitées par la publication de notre journal. Nous espérons que nos abonnés retardataires s'empresseront de nous faire parvenir le plus tôt possible ce qu'ils nous doivent pour abonnement et nous leur en serons infiniment reconnaissant.

EN VENTE AU BUREAU DE LA "GAZETTE DES CAMPAGNES"

INSTRUCTIONS POPULAIRES SUR LES SOINS A DONNER AUX ANIMAUX MALADES.—Prix, 15 cts.

LE PARFAIT MARECHAL EXPERT MODERNE, manuel complet de l'amateur et du marchand de chevaux, de l'artiste vétérinaire et du maréchal ferrant, ouvrage extrait des meilleurs auteurs anciens et modernes; mis en ordre et complété par M. Marcellicour, artiste vétérinaire. Prix : 35 cts.

REVUE DE LA SEMAINE

Réunion des membres du cercle agricole St-Isidore, à l'école d'agriculture de Ste-Anne.—L'intérêt toujours croissant qu'apportent nos jeunes agriculteurs de l'école d'agriculture de Ste-Anne dans le choix de leurs conférences a son écho au dehors. Ainsi grand a été leur étonnement d'y voir, dimanche dernier, un auditoire plus considérable que d'habitude. Étaient présents à cette réunion : Son Excellence Mgr Poiré, les révérends messieurs F. Bégin, Frs Tatu, D. Pelletier, Jos. Richard, Ant. Miville; Rev. M. Tremblay, directeur de l'école d'agriculture; M. Jos Roy, chef de pratique; MM. le notaire Bérubé, les arpenteurs Frs Richard et E. Siros, Hector A. Proulx, et le rédacteur de la Gazette des Campagnes.

M. Emile Castel nous a vivement intéressé par une conférence sur " Le cheval. "

Se proposant de traiter assez à fond la question du cheval au point de vue de l'achat et des tares, le conférencier a cru devoir, dans une conférence préparatoire, étudier l'extérieur du cheval, cette branche de l'art vétérinaire qui enseigne à reconnaître, par l'examen de la conformation intérieure, les bonnes ou mauvaises qualités d'un animal, les tares qui en diminuent la valeur, et les particularités qui le rendent plus ou moins propre au service auquel on le destine.

Examinant successivement,

Dans l'avant-main : la tête, l'encolure, le garot, le poitrail, les épaules et les membres antérieurs ;

Dans le corps : la poitrine, le dos, le rein, le flanc, les côtes et le ventre :

Dans l'arrière main : la croupe, la queue, les hanches et les membres postérieurs.

M. le conférencier s'est efforcé de bien faire comprendre à son auditoire ce qu'étaient ces diverses parties, quelles étaient leurs destinations, quelle devait être la conformation pour en assurer le plus grand profit et la plus grande durée, et quels pouvaient en être les défauts.

Aidé de quelques desseins de grande dimension, qu'il avait lui-même préparés à cet effet, M. Castel a pu joindre à ses définitions quelques exemples sensibles à l'œil et développer les principes et les règles générales dont il se propose de faire l'application dans une conférence subséquente.

La conférence de M. Castel a été très appréciée et vivement applaudie; et c'était une récompense bien méritée pour la part de travail qu'il sait s'imposer d'une manière opiniâtre à l'étude des faits agricoles, dans la pratique comme dans la théorie, depuis qu'il fréquente l'école d'agriculture de Ste Anne.

M. Castel eut pu se faire une carrière honorable dans la profession d'avocat pour laquelle il a été gradué en France; mais il a préféré être agriculteur dans notre pays. Avant de s'arrêter sur le choix d'une propriété, il n'a pas cru mieux faire que de fréquenter une de nos écoles d'agriculture qui put le mettre au fait de notre culture canadienne, afin de tirer plus avantageusement parti de la profession d'agriculteur qu'il désire embrasser.

Nous souhaitons à M. Castel qu'il réussisse dans sa louable entreprise, car outre qu'il se sera mis en état d'exercer avantageusement l'état d'agriculteur, il pourra rendre d'immenses services à la cause agricole dans notre pays, si nous en jugeons par son début comme conférencier.

Retour d'Europe de Monseigneur Tanguay, auteur du "Dictionnaire généalogique des familles canadiennes."
—Mgr Tanguay, camérier secret de Sa Sainteté Léon XIII, qui était parti du Canada pour l'Europe, au commencement d'octobre dernier, est de retour depuis quelques jours.

Suivant un rapport que notre éminent compatriote a fait de son voyage à un représentant du Monde de Montréal, on s'intéresse en France beaucoup au Canada et on en parle avec enthousiasme; les français y attachent un intérêt toujours de plus en plus vif. Ceux qui étaient les moins renseignés sur notre pays ne pouvaient s'empêcher, en entendant Mgr Tanguay, de s'écrier: "Quel heureux pays que le vôtre! Vous êtes le peuple le plus heureux du monde." Un comte belge entre autre ne cessait de répéter: "Si j'étais plus jeune je m'en irais vivre au Canada." L'on a été surtout très étonné d'apprendre que nous n'avions pas d'armée permanente au Canada; que nous n'avions pas de conscription chez nous; pas de budget de la guerre ni d'impôts militaires par conséquent; que nos jeunes gens en sortant du collège, n'allaient pas s'enfermer dans les casernes, mais se livraient aux carrières libérales, au commerce ou à l'industrie.

Mgr Tanguay dit qu'il se fait actuellement un mouvement important, en France et en Belgique, en vue d'une émigration prochaine au Canada. Une fois le courant établi, la province de Québec, le Manitoba et le Nord-Ouest recevront un fort contingent d'immigrants appartenant à la meilleure classe.

Mgr Tanguay a passé deux mois à Rome, à consulter les archives de la Propagande relativement à l'histoire ecclésiastique du Canada. Il a l'intention de publier bientôt le résultat de ses recherches.

Mgr Tanguay a obtenu plusieurs audiences du Saint-Père. Lors de la première il se trouvait au nombre des pèlerins anglais, introduits par le duc de Norfolk. Il a eu le bonheur d'être en audience parti-

culière au Vatican, en compagnie du comte et de la comtesse Moroni, neveu et nièce du Pape. Cette audience dura trois quarts d'heure. Mgr a déposé aux pieds de Léon XIII son *Dictionnaire généalogique des familles canadiennes*, richement et artistement relié.

Mgr Tanguay dit à Sa Sainteté qu'il déposait là à ses pieds tout le peuple canadien depuis son origine jusqu'à la génération actuelle. Le Saint Père demanda le nom du premier Canadien qui s'établit dans le pays. Mgr Tanguay lui apprit que ce Canadien était Louis Hbert, qui a commencé le premier à défricher le sol canadien. Le motif qui l'amena au Canada n'était pas de faire fortune, mais de jeter les bases d'une colonie chrétienne. Il était propriétaire de presque tout le terrain qu'occupe aujourd'hui la haute ville de Québec; partie de ce terrain est aujourd'hui la propriété de l'Université Laval, de la Basilique de Notre-Dame et du palais du cardinal Taschereau. Mgr fit ici remarquer à Sa Sainteté que le cardinal Taschereau descendait en ligne directe, par les femmes, de ce pionnier des Canadiens, de sorte que Son Éminence se trouve à occuper aujourd'hui l'ancienne propriété de ses ancêtres. Le Saint Père encouragea vivement Mgr Tanguay à continuer son ouvrage. J'aime beaucoup le peuple Canadien, a ajouté le Saint-Père, je l'aime beaucoup à cause de sa foi profonde, et c'est pour le récompenser de sa foi vive que je lui ai donné un cardinal.

Là-dessus Sa Sainteté demanda à Mgr Tanguay comment la nouvelle de l'élévation de Mgr Taschereau au Cardinalat avait été accueillie au Canada.

Avec une joie universelle, se hâta de répondre Mgr Tanguay.

Oui, reprit le Saint Père, et même parmi les protestants, car j'ai reçu à l'occasion de cette nomination, des lettres de félicitations, même de la cour d'Angleterre.

Les journaux ont parlé, il y a quelques semaines, de ce qu'ils ont appelé, si nous nous rappelons bien, un pieux larcin commis au Vatican par Mgr Tanguay. Mgr Tanguay n'aurait fait ni plus ni moins que de s'approprier, par des moyens habiles, la calotte que portait Léon XIII à sa messe jubilaire, le 1er janvier. Mgr Tanguay nous a fait voir cet avant-midi cette précieuse relique, et l'on verra par le certificat suivant qui l'accompagne, que son acquisition a été parfaitement légitime sous tous les rapports.

Rome, Vatican, le 18 février 1888.

Le soussigné certifie que cette calotte a été portée par le Saint Père Léon XIII, et que ce n'est qu'en ce moment que l'adjudant de chambre de Sa Sainteté me l'a fait parvenir par un domestique du Saint Père.

En foi de quoi, etc.

(Signé)

MARCELLI MASSANENTIS,

Secrétaire de l'aumônerie du St Père au Vatican.

J'ajoute que j'en fis la demande au nom de Mgr Cyprien Tanguay.

Ce certificat porte le sceau du Vatican.

Mgr Tanguay a passé le jour de Noël à Lorette et il a dit la messe dans la chapelle de la Santa Casa. Il a aussi fait le pèlerinage de Lourdes, et a visité à Lyon la maison-mère des religieuses de Jésus-Marie,

qui dirigent le convent de Sillery, à Québec. Il a rencontré à Lyon trois religieuses canadiennes.

Mgr Tanguay est parti samedi, 5 mai, pour Ottawa, et il reviendra à Montréal, dans quelques temps, pour y continuer à travailler à son dictionnaire généalogique des familles canadiennes. L'on sait que cet ouvrage est imprimé chez M. Enébe Sénécal, ou Mgr Tanguay tient son bureau à Montréal.

Gouvernement de la Province de Québec.—La résignation de l'Hon. M. McShane comme Commissaire des travaux publics et l'organisation spéciale d'un département de l'agriculture, ont nécessité les changements suivants par une proclamation de Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur, qui sera publiée dans la *Gazette Officielle*, abolissant la charge de solliciteur-général, et divisant en deux départements distincts celui de l'agriculture et des travaux publics.

Les honorables ministres qui ont été nommés aux nouvelles charges ont été assermentés mardi dernier.

Le Gouvernement tel qu'actuellement constitué est comme suit :

L'honorable H. Mercier, Premier et Commissaire de l'agriculture ;

L'honorable P. Garneau, Commissaire des Travaux Publics ;

L'honorable G. Duhamel, Commissaire des Terres de la Couronne ;

L'honorable C. A. E. Gagnon, Secrétaire-Provincial ;

L'honorable J. Shebyn, Trésorier ;

L'honorable A. Tardette, Procureur-Général ;

L'honorable D. A. Ross, ministre sans portefeuille.

Dépopulation des campagnes au détriment de l'agriculture.—La main d'œuvre pour les travaux des champs devient excessivement rare. C'est à peine si l'on peut trouver un jeune homme qui veuille travailler sur la terre ; tous sont pris de la maladie d'aller chercher fortune dans les villes et désertent la campagne où l'air est si pur, la vie si tranquille, les paysages si variés, les horizons si vastes, les travaux si sains, pour aller s'enfermer dans l'air empesté des villes, s'empresser entre quatre murs, dans les salles sombres et malsaines des fabriques, y faire des travaux malpropres, nuisibles à la santé, y perdre surtout leurs mœurs.

Mais n'y a-t-il que nos jeunes gens qui sont pris de cette triste maladie d'émigration ? Malheureusement, non. Nos jeunes filles de cultivateurs sont atteintes du même mal et désertent, elles aussi, le toit paternel pour gagner, dans les villes, quelques misérables piastres qui, hélas ! très souvent, leur coûtent bien cher !

Quel moyen à opposer à ce triste état de chose ? Comment remédier à un si grand mal ? C'est le problème qui occupe depuis des années tous ceux qui aiment sincèrement leur pays. Malheureusement, la solution en sera impossible tant que la plupart de nos cultivateurs ne comprendront pas l'importance de leur état, tant qu'ils croiront que leur position est inférieure aux autres états de la société, tant qu'ils ne voudront pas s'instruire en agriculture, tant qu'ils n'abandonneront pas la routine, tant qu'ils mépriseront eux-mêmes leur état et pousseront leurs enfants à abandonner la culture et à chercher fortune dans

les villes. En attendant, ils trouvent à grand-peine des engagés pour les aider et ils sont obligés de payer ces derniers fort cher ; l'agriculture en souffre et avec elle tout le pays. Oh ! si nos gouvernants pouvaient trouver un remède à cette maladie : *le dégoût de la vie des champs* ! — *Le Nord*.

CAUSERIE AGRICOLE

COMPARAISON ENTRE LES CHEVAUX ET LES BŒUFS, COMME BÊTES DE TRAIT.

Il n'y a pas d'objet qui ait été plus vivement discuté, soit parmi les agronomes, soit parmi les cultivateurs praticiens, que la question relative à la préférence que méritent les bœufs ou les chevaux dans les opérations de l'agriculture. De part et d'autre, on a mis en avant des assertions positives et un grand nombre de raisonnements, sans que cette question soit encore décidée. Nous allons tâcher de présenter les arguments sur lesquels les deux parties s'appuient, ainsi que les conséquences qu'on peut tirer des renseignements que nous avons recueillis.

Les partisans des bœufs pour le trait disent que le prix d'achat de ces animaux n'est que la moitié ou le tiers de celui des chevaux ;—qu'ils sont sujets à moins de maladies ;—que, tandis que les chevaux sont assujettis à un grand nombre d'accidents et de maladies subites, qui en font perdre annuellement un grand nombre, il est rare que les bœufs en soient atteints de manière à empêcher qu'on puisse les engraisser ou en disposer avec avantage ;—qu'un bœuf augmente annuellement en valeur d'environ 15 piastres, pendant qu'il est employé à la charrue, au lieu qu'un cheval, lorsqu'il a atteint l'âge de sept ou huit ans, perd tous les ans de sa valeur, plus que la même somme ;—que le bœuf, tirant plus uniformément que le cheval, convient particulièrement aux labours, dans les sols argileux, tenaces ou très pierreux, ainsi que dans les défrichements de vieux pâturages ;—que, quoiqu'il soit préférable de n'exiger des bœufs que les deux tiers environ du travail des chevaux, cependant, en les nourrissant bien, on peut en obtenir à peu près autant d'ouvrage, dans le même espace de temps ; que, tandis que les chevaux exigent du grain en proportion du travail qu'ils exécutent, de la paille d'avoine et des turneps suffisent aux bœufs ;—que, tandis que le cheval ne laisse, à sa mort, d'autre valeur que sa peau, le bœuf, après avoir rendu des services pendant trois ou quatre ans, se vend de \$30 à \$40 selon l'état où il se trouve, plus cher qu'il n'a été acheté, lorsqu'on l'a mis au joug.

Nous allons maintenant examiner en détail les objections qu'on présente contre l'usage des bœufs.

1o. Les adversaires des bœufs prétendent qu'ils sont plus difficiles à dresser, et que, en tout, ils sont moins faciles à conduire que les chevaux. Cependant cette assertion est fortement contredite par les partisans de l'usage des bœufs, qui soutiennent qu'il n'y a pas plus de difficulté à les dresser que pour les chevaux ;—que, lorsqu'ils sont bien gouvernés, il suffit généralement de quelques jours pour les dresser de manière que le laboureur conduise seul sa charrue, sans avoir besoin d'un aide ; que, dans tous les pays où le bœuf est employé généralement comme bête de trait, sa docilité a

passé en proverbe;—que lorsqu'on a pu réussir à dresser des bœufs, cela a été dû uniquement au défaut d'expérience, ou à l'entêtement des valets, qui n'ont voulu s'en donner la peine;—enfin, que lorsqu'on a observé des traces d'indocilité dans ces animaux, cela venait de ce qu'on ne les employait au travail qu'irrégulièrement, et à de longs intervalles, en sorte que l'habitude de la docilité s'étant perdue, il fallait la former de nouveau.

20. On a objecté aussi contre l'emploi des bœufs "qu'ils ne supportent pas la chaleur aussi bien que les chevaux." On a répondu à cela, que l'objection est mal fondée en fait;—que le tempérament de ces animaux à supporter tous les climats. Non-seulement dans la Grèce et l'Italie, mais aussi dans toute l'Asie, l'histoire des temps les plus reculés associe toujours les bœufs et la charrue. Aujourd'hui, dans les parties les plus chaudes des Indes et de la Chine, ce ne sont pas des chevaux, mais des bœufs, qu'on emploie comme bêtes de trait. Dans l'Inde en particulier, les bœufs figurent toujours, même dans les équipages des armées; et ce sont ceux qui conduisent, sur les ports de mer, les marchandises les plus pesantes.

30. On dit aussi que, le pas des bœufs étant plus lent, ils font moins d'ouvrage dans une journée que les chevaux. On doit reconnaître que, en général, cela est vrai; mais la différence est moins considérable qu'on ne croit communément. Lorsque les bœufs sont bien choisis relativement à leurs formes; lorsqu'on ne les fait travailler que jusqu'à l'âge de huit ans, époque à laquelle ils sont le plus propres à être engraisés; enfin, lorsqu'ils sont bien appareillés, on peut leur faire prendre un pas aussi accéléré qu'à la plupart des chevaux, et plus accéléré que celui de beaucoup de chevaux vieux et mal nourris.

En Angleterre, deux chevaux labourent communément 40 acres de terrain par jour, pour un premier labour, après une récolte de grains;—les bœufs font environ les trois quarts de cette étendue. D'après ces expériences variées, c'est là le terme moyen du travail exécuté par ces deux espèces d'animaux. Mais, dans beaucoup de cas, les bœufs ont fait davantage; et si on veut les habituer à un pas plus accéléré, on doit commencer par leur faire labourer des sols légers.

40. On a encore objecté que les bœufs, étant plus faibles de derrière que les chevaux, ne sont pas aussi propres à trainer de pesants fardeaux. Mais on a répondu que ce qui leur manque en vigueur dans les parties postérieures, est bien compensé par la grande force qu'ils possèdent dans le cou. Il en résulte qu'ils doivent être attelés de manière que le tirage s'exécute par les parties antérieures, dans lesquelles réside leur principale force.

50. On a dit aussi que les bœufs ne peuvent supporter un travail extraordinaire. C'est là une objection grave, attendu qu'il est souvent très-important, pour un cultivateur, d'exécuter ses travaux avec célérité. Dans une circonstance extraordinaire, lorsque le travail presse extrêmement, on peut augmenter la tâche d'un cheval en augmentant sa nourriture. Mais si on veut exiger d'un bœuf plus de travail qu'à l'ordinaire, il se fatigue extrêmement, et il est souvent mis hors de service pour longtemps. Quelques cultivateurs assurent que, en nourrissant les bœufs avec de l'avoine

moulue, on parvient à leur faire supporter des travaux extraordinaires, aussi bien qu'aux chevaux. D'autres prétendent encore que les bœufs sont capables, non seulement d'un travail constant, mais aussi de supporter les travaux extraordinaires. D'un autre côté, s'il arrive qu'un bœuf se repose pendant huit ou dix jours, sa valeur augmente par l'accroissement de poids qu'il prend: cette circonstance est très-favorable à l'usage des bœufs.—(A suivre.)

L'art agricole.

(Suite.)

Les nitrates de chaux, de soude et de potasse sont très-solubles dans l'eau, et l'argile n'a pas le pouvoir de les fixer et de les retenir aussi bien que les autres engrais minéraux. Les sulfates et les chlorures d'ammoniaque peuvent être fixés et devenir par la suite des sources utilisables d'azote; mais des expériences souvent répétées prouvent que les nitrates largement distribués sur les semences d'automne disparaîtront presque entièrement avec les pluies de printemps. Lawes a découvert que l'eau de ses drains souterrains s'était abondamment chargée des nitrates qu'il avait abondamment employés dans ses semailles. Sous ce rapport, il n'y a pas de perte pour le sol à donner les nitrates qui se sont formés à l'ombrage d'une récolte de blé d'été à un semis de blé d'automne. Peut-être ne pourrions-nous en dire autant si nous prenions en considération l'épuisement de la potasse et des phosphates.

De la chaux.—Dans notre examen des matières fournies par le sol comme nourriture aux végétaux, nous avons placé la chaux au dernier rang; ce n'est point qu'elle manque d'importance dans la pratique agricole, car il est peu de substances plus nécessaires pour la bonne condition d'un sol, mais parce que c'est encore une question que de savoir si un sol peut en avoir besoin comme engrais.

Quoique presque tous les végétaux accusent la présence de la chaux dans leurs cendres, et encore la quantité de chaux est si petite, et sa distribution dans tous les sols, susceptibles de culture, presque si universelle qu'il est douteux qu'il soit quelquefois nécessaire de la fournir comme un article de nourriture aux végétaux. Si on cultive dans une acre de terre seulement six pouces de profondeur, cette couche arable pèsera 1,625,000 livres, et si elle contient seulement un et demi par cent de son poids de chaux, cela fournira 8,125 livres de chaux. Or une récolte de blé de 18 boisseaux de grain et d'une tonne de paille à l'acre, enlèvera un peu moins de 7 livres de chaux. A ce compte, l'approvisionnement de chaux durerait plus de mille ans. Même avec le trèfle (la récolte la plus épuisante sous le rapport de la chaux), avec un rendement de deux tonnes de foin à l'acre, la chaux ne serait pas encore épuisée en cent ans. Mais la chaux dans la couche arable se reforme pendant l'été par la chaux dissoute dans les eaux du sous-sol qui est amenée de la profondeur par l'action de la force capillaire et s'évapore à la surface.

Mais si rare que cela soit, on est forcé d'admettre qu'un sol puisse manquer de chaux. Cela n'arrive que dans les terres formées de la désagrégation du silex pur et jamais dans nos terres d'alluvion.

Mais la chaux est peut-être l'agent chimique le plus efficace que nous ayons pour la modification de la couche arable, où elle dégage dans une forme utilisable les éléments de nutrition qui sont entraînés à l'état de combinaison pendant tout le cours de la végétation, où elle hâte la décomposition des matières organiques, où elle active la nitrification des terres végétales.

Dans les argiles fortes et tenaces, la chaux diminue la cohésion et les rend plus friables et plus cassantes. Sur aucun autre point peut-être ne se manifeste ainsi l'action de la chaux d'une manière plus contradictoire. La chaux est une terre alcaline, et pourtant elle agit sur l'argile exactement à rebours d'un alcali. Si nous ajoutons à du mortier de la lessive forte de cendres de bois, et que nous l'agitions fortement, la masse deviendra très plastique et très tenace; et si nous la faisons bien sécher, elle sera presque aussi dure que la pierre à l'état sec; mais elle sera facilement amollie par l'eau. Si pourtant l'argile est mélangée avec une forte eau de chaux, le mortier travaillé deviendra cassant et desséché, se réduira facilement en morceaux. Cette action de la chaux se remarque si l'on ajoute un peu de chaux caustique à de l'eau trouble ou boueuse. Immédiatement les particules d'argile commenceront à se réunir en grains, se déposeront et l'eau deviendra claire; mais l'argile déposée conservera sa forme granuleuse et en desséchant se délitera en une masse poreuse. Mais cette action de la chaux sur la ténacité des terres fortes n'aura pas lieu, si le sol est imprégné de fer et depuis longtemps saturé d'eau. Dans ce cas la chaux s'unira avec le sable et le fer, et agira plutôt comme le fait l'eau de chaux, en se durcissant en concrétions sous l'action de l'eau. Il n'est pas prudent d'employer la chaux dans une terre argileuse non drainée.

Tandis que la chaux délite et rend poreuse une terre argileuse compacte, elle a l'effet opposé sur une terre sableuse et légère. La chaux et le sable ont une tendance à s'attacher l'un à l'autre; le sable devient alors plus consistant. Quelques sables d'alluvion dans les dunes d'Ecosse ont été par l'emploi de la chaux, rendus assez compactes pour fixer les engrais et devenir susceptibles de culture.

Si on fait un mélange de lait de chaux avec de l'argile finement pulvérisée, qu'on le laisse reposer dix jours, qu'on en lave l'argile ensuite et qu'on la soumette à l'action de l'acide chlorhydrique, la chaux et une quantité appréciable de potasse seront dissoutes et il restera avec l'argile une espèce de gelée, qui sera de la silice soluble, cette substance qui rend brillantes les tiges de blé d'Inde et la paille des céréales. La potasse est déplacée par la chaux et à son tour se combine avec l'acide en dégageant deux éléments importants de la végétation: la potasse et la silice.

On a depuis longtemps observé que la chaux et le sel augmentaient la rigidité de la paille de blé et la taille de l'épi, quoiqu'on en remarque aucune augmentation dans la chaux qui se trouve dans les cendres de la paille et du grain. Les expériences de Schoeising et d'Hilgard ont résolu ce problème et nous savons maintenant que la chaux et le sel agissent en dégageant les éléments nutritifs qu'ils trouvent à l'état de combinaisons impropres à la végétation. Cela n'est qu'un des nombreux exemples à cette action

particulière que nous pourrions citer, si l'espace nous le permettait. Dans ce genre de décompositions, l'action la plus évidente de la chaux est de hâter la décomposition des substances animales et végétales dans le sol.

L'emploi de la chaux n'est pas économique dans les sols pauvres en matières organiques. Il exige une grande quantité de fumier d'étable, le fréquent emploi des engrais verts et leur enfouissement par la charrue. Il faut se rappeler que la chaux par elle-même est moins un engrais qu'un agent, très efficace à la vérité, pour rendre les engrais assimilables dans la végétation.

Pour la production des nitrates dans la terre végétale, la présence de la chaux sous forme de carbonate de chaux ou de chaux douce est indispensable. Elle pousse à la formation de l'acide nitrique dans l'humus ou la tourbe, et assure ainsi la fixation de l'azote dans une forme appropriée aux besoins de la végétation; elle agit encore pour neutraliser les acides dans ces sortes de terres.—D'après l'*Indiana Farmer*.—E. CASTEL.

Veillées de Jacques.

(Suite de la première veillée.)

Définition de l'agriculture.—Dans son sens le plus général, l'agriculture signifie la culture des champs. Cultiver un champ, c'est le mettre en état de produire, c'est préparer la terre par de bons labours, des hersages convenables et des roulages opportuns; la fortifier par des engrais et des amendements; l'assainir par de bons fossés et des rigoles, au moyen même du drainage, si cela est nécessaire; lui confier de bonnes semences en choisissant les circonstances propres à les faire fructifier et un ordre dans lequel elles ne demandent pas successivement les mêmes principes nourissants à la terre.

L'étude de l'agriculture ayant pour but les progrès, peut se diviser en deux parties distinctes: l'une que nous appellerons la *science agricole*, enseigne à cultiver avec méthode et discernement; la seconde, que nous nommerons l'*art agricole*, a pour objet les travaux pratiques. Toutes deux sont indispensables pour former un bon cultivateur.

Vous cultiverez avec *méthode*, mes chers amis, si vous adoptez un système de culture qui ait pour résultat d'entretenir votre terre dans un état constant de fertilité. Vous cultiverez avec *discernement*, en choisissant les plantes dont la culture vous offrira le plus d'avantages. Nous devons conclure de là que l'agriculture, dirigée par la seule routine, est évidemment la moins bonne, la moins payante, puisque en général elle est faite sans méthode et sans discernement.

Le meilleur cultivateur sera donc celui qui possèdera à la fois la science et l'art de l'agriculture et qui retirera de ces connaissances le moyen d'accroître les productions de sa terre, tout en ménageant sa fertilité, et sans augmenter beaucoup ses dépenses. Dans ces conditions, il est facile de comprendre que le cultivateur tirera le meilleur parti de son exploitation.

Si je me suis servi tout à l'heure du mot *science*, que personne de vous, mes amis, ne s'en effraie, je ne l'ai employé que pour vous faire comprendre combien il est important de bien graver dans votre mémoire les

conseils que je me propose de vous donner dans nos entretiens.

Principes d'économie rurale — La première partie de la science agricole, celle sans laquelle les autres ne sont rien, c'est évidemment l'économie rurale. Par ces mots, nous devons entendre la connaissance des principes de bonne administration. Le cultivateur qui ne sait pas diriger convenablement son exploitation doit s'attendre à des pertes qui diminuent considérablement les profits qu'il aurait pu faire.

Vous savez tous, mes amis, pourquoi tant de cultivateurs ne réussissent pas, et, après avoir beaucoup travaillé pendant des années, arrivent à leur vieillesse sans avoir pu mettre de côté quelques épargnes, mais au contraire se sont endettés et ont hypothéqué leur terre. C'est parce que leur administration a été mauvaise. Il ne suffit pas, voyez-vous, d'être un bon laboureur, de mettre beaucoup de fumier dans le sol, et même d'avoir de belles récoltes, pour être bon cultivateur; on peut faire ainsi de belle agriculture, mais on n'en fait pas toujours de bonne, de payante.

La bonne agriculture, l'agriculture payante, est celle qui, après avoir remboursé tous les frais, toutes les dépenses, donne un excédant aussi élevé que possible. Cet excédant, qui forme le bénéfice du cultivateur, ce qu'il peut mettre de côté, ou employer en améliorations, est ce qu'on nomme le *profit net*. Ainsi, supposez un habitant qui exploite une terre de 100 arpents. Au bout de vingt ans, il a élevé et nourri sa famille; il a amélioré ses terres, augmenté le nombre et la quantité de ses bestiaux; il a régulièrement payé tous ses achats, tous ses engagés, acquitté toutes ses taxes, entretenu ses bâtiments et son mobilier en bon état; il a dans ses greniers des récoltes diverses, et quelque argent de côté; la valeur de ces récoltes, son argent, la plus-value de sa terre et de son stock représentent le bénéfice qu'il a fait sur son exploitation. Ce cultivateur aura fait de bonne agriculture. Voilà ce que nous devons tous faire, et il ne faut pas croire que cela soit impossible ni même très-difficile. — (A suivre)

La carie des blés.

Quelques agronomes attribuent la carie des blés aux premiers rayons du soleil qui absorbent trop subitement l'eau que les brouillards laissent sur les épis, à l'époque de la fleur. D'autres agronomes l'attribuent au passage subit du froid à la chaleur, au moment de la fleur. Cette conclusion ne peut être tirée à l'égard de la carie qui existe avant la fleur.

Suivant quelques cultivateurs, on doit éviter de semer trop tôt ou tard, par la pluie dans les terres argileuses, ou quand il fait trop sec dans les terres légères. Cela peut contribuer à occasionner la carie.

Un fait incontestable, c'est que les bons cultivateurs ont rarement de carie dans leurs champs, ou que très peu, lorsque les mauvais cultivateurs en ont beaucoup.

Le meilleur préservatif contre la carie est de bien labourer la terre dans les saisons et temps convenables, et cela pendant plusieurs années; bien fumer les terres, ne pas leur faire produire plusieurs années de suite des céréales; les faire reposer par d'autres fruits, de changer souvent de semence, non-seulement pour éviter la carie, mais aussi les épis *fainéants*,

c'est-à-dire qui ne renferment pas de grains ou des grains de mauvaise qualité.

L'opinion généralement répandue que les principales causes de la carie se trouvent dans les semences a fait connaître l'usage de faire subir une préparation au blé avant de le semer; préparation que l'on désigne presque partout du nom de *chaulage*, parce que la chaux y est exclusivement employée.

Alimentation du bétail.

Il n'est pas un cultivateur qui puisse contester que la prospérité d'une exploitation agricole dépend surtout du nombre proportionnel de bestiaux entretenus dans chacune d'elles, et de la manière dont ils sont nourris. Le cultivateur doit donc s'attacher à se procurer le plus de nourriture possible, afin qu'il puisse avoir un nombreux bétail et lui fournir une alimentation qui soit abondante et substantielle. C'est en employant ce moyen que nos cultivateurs qui ont l'ambition de se créer une certaine aisance en tirant grand profit de leur culture, se procurent quantité de fumier gras qui rend leurs terres si fertiles; car personne ne contestera non plus qu'une bonne alimentation des bestiaux fournit les meilleurs engrais.

Ajoutons de plus qu'une alimentation abondante et substantielle a aussi la propriété de créer de bons bestiaux. Ne voyons-nous pas tous les jours des animaux de même origine acquérir dans une ferme deux fois autant de valeur que dans une autre, et cela sous la seule influence de la nourriture?

De pareils faits indiquent suffisamment au cultivateur que tous ses efforts doivent se diriger vers une production abondante de fourrages.

Pratique à suivre pour maintenir l'appétit des porcs à l'engrais.

Lorsque l'on donne aux porcs, pour les engraisser, une nourriture succulente composée de pommes de terre cuites, de racines, de petit-lait, de farine d'orge ou d'avoine, il arrive souvent que, après l'avoir mangée d'abord avec grand plaisir, ils finissent par s'en dégoûter, et, par conséquent, ne profitent plus, de sorte qu'on a beaucoup de peine à achever leur engraissement. Voici comment ce grave inconvénient peut être évité: On met dans un vase des couches d'avoine stratifiées avec un peu d'eau. Tous les jours, on en donne deux poignées à chaque porc. L'avoine gonflant beaucoup, il faut avoir soin de ne pas en remplir le vase, comme aussi de ne préparer à la fois que pour deux ou trois jours (quatre et six poignées).

Les porcs conservent ainsi leur appétit et mangent tout avec la rapidité qui leur est propre. Ce procédé coûte peu et rapporte beaucoup. Nous engageons nos lecteurs à l'employer.

Emploi des fumiers.

La quantité de fumier bien préparé, nécessaire pour un espace donné varie en raison de la propriété plus ou moins épuisante des récoltes qui ont précédé, et aussi en raison de la nature du sol.

Plus un terrain est humide et froid, plus la quantité de fumier doit être considérable, afin de corriger cette nature froide par la chaleur de l'engrais.

Il est préférable de fumer peu les terres légères friables, mais d'y revenir souvent, afin qu'une trop grande chaleur ne brûle pas les plantes.

Une terre renfermant beaucoup d'humus n'a pas besoin de beaucoup d'engrais.

Les terres sablonneuses ont besoin d'un engrais bien décomposé.

Lorsqu'on répand les fumiers sur les terres en pentes, il faut en mettre beaucoup plus sur les parties hautes que sur les parties basses.

Les plantes à racines demandent que les fumiers soient placés profondément dans le sol.

Lorsque l'on emploie en même temps des fumiers et des amendements terreux ou autres, à la fertilité du sol, il faut moins de fumier que si l'on n'avait pas recours aux amendements.

Choses et autres.

Cercle agricole à Ste-Cécile du Bic.—Dans le cours de l'hiver dernier, un cercle agricole a été fondé par un certain nombre de cultivateurs de Ste-Cécile du Bic, avec l'approbation de l'autorité ecclésiastique. Depuis lors, les membres du nouveau cercle désiraient beaucoup entendre quelque personne compétente leur donner des enseignements pratiques pour le bon fonctionnement de leur association et traiter des questions les plus actuelles en fait d'agriculture. Ce vœu vient d'être exaucé tout récemment. En effet, le 3 mai courant, le révérend M. T. Montminy, curé de St Agapit, avait eu la bienveillance d'offrir ses services à cette fin, s'imposant ce long voyage pour aller faire part aux cultivateurs de cette paroisse, du fruit de ses études et des observations qu'il a eu l'occasion de faire dans les différents pays que ses voyages lui ont permis de visiter.

Les cultivateurs de Ste-Cécile du Bic s'étaient rendus en grand nombre à la salle d'attente de la gare du Chemin de fer Intercolonial, où le Rév. M. Montminy devait donner sa conférence. Cette salle suffisait à peine à contenir la foule qui s'y pressait, désireuse d'entendre le vénérable conférencier, qui, pendant près de deux heures, tint son auditoire captivé par l'intérêt qu'il sut donner à sa dissertation.

Les causes de la dépression de l'agriculture dans notre Province et, par suite, de l'émigration de ses habitants; les moyens de remédier à ce double malheur en rendant la culture du sol rémunérative; l'exemple de ce qui se fait dans d'autres pays et aussi dans quelques parties de notre province plus avancées sous ce rapport; en particulier l'urgence de remplacer en partie la culture des céréales par celle des plantes fourragères et d'exploiter davantage l'industrie laitière: tels sont les principaux points traités successivement par M. le conférencier, de manière à en faire saisir l'importance et l'actualité.

L'attention soutenue des auditeurs et les nombreuses marques d'approbation qu'ils donnèrent à l'orateur, purent le convaincre que ses démonstrations étaient comprises et goûtées. Aussi fut-ce un applaudissement général lorsqu'il annonça, à la fin de son entretien, l'intention de revenir encore causer agriculture avec ses nouveaux amis du Bic.

COMMUNIQUÉ.

Note de la rédaction.—C'est avec plaisir que nous annonçons aujourd'hui l'établissement d'un cercle agricole dans une des importantes paroisses du diocèse de Rimouski. Nul doute que les paroissiens de Ste-Cécile du Bic sauront mettre en pratique les conseils du révérend M. Montminy qui s'est fait le propagateur des cercles agricoles dans nos campagnes, et qui pour cela a mis au service de cette belle cause le fruit de ses expériences dans l'organisation des cercles comme des moyens à employer pour en assurer l'efficacité et le succès. Les paroissiens du Bic ne sauraient mieux reconnaître le dévouement et le zèle de ce vénérable prêtre, qu'en mettant scrupuleusement en pratique les conseils de bonne culture qu'il leur a donnés. Pour notre part nous serons toujours heureux de faire connaître à nos lecteurs les progrès que ne manqueront pas de réaliser les membres de ce cercle, chaque fois qu'on les signalera à notre attention.

Manière de couper les patates de semence.—Un bulletin émanant de la " Ferme expérimentale de l'Etat d'Ohio " peut se résumer ainsi :

On a beaucoup parlé et beaucoup écrit à propos de la manière de couper les patates de semence, et on a fait de nombreuses expériences dans différentes parties du pays. Il est évident pour tous que la nature du sol et le mode de culture ont beaucoup d'influence sur les résultats. Dans un sol riche parfaitement cultivé, on peut avoir de bons rendements avec tous les modes de semence; dans un sol pauvre, planter de petits morceaux est une grave erreur, car on sait qu'au début de leur végétation les plantes se nourrissent aux dépens de leur semence, et alors on comprend que plus le morceau est petit, moins il alimentera la végétation. Les tubercules entiers et de gros morceaux donnent une végétation forte et rapide. La récolte est plus hâtive et plus abondante qu'avec de petits morceaux, mais la proportion de petites patates est plus considérable.

D'un autre côté, en plantant des morceaux avec un seul œil le rendement est généralement faible, quoique les patates soient presque toutes grosses.

Ci-dessous sont les résultats obtenus à la ferme expérimentale de l'Etat d'Ohio. Dans tous les expériences on a employé de grosses patates :

Morceaux à un seul œil, moyenne pour 4 ans, 98 boisseaux par acre;

Morceaux à deux yeux, moyenne pour 2 ans, 180 boisseaux par acre;

Patates coupées en deux, sur le long, moyenne pour 2 ans, 226 boisseaux par acre;

Tubercules entiers, moyenne pour 4 ans, 236 boisseaux par acre.

Ces rendements sont d'accord avec les résultats obtenus partout où on a fait des expériences sérieuses pendant quelques années. Sous le rapport de la qualité de la récolte et du coût de la semence, les morceaux à deux yeux ont été les plus satisfaisants à la ferme expérimentale, mais toujours avec des morceaux de grosses patates.

La cuisson du blé-d'inde comme nourriture pour les porcs.—Un agriculteur de l'Indiana, E. U., afin de démontrer les avantages de la cuisson du blé-d'inde destiné à la nourriture des porcs, donne le résultat suivant de ses expériences : D'un minot de blé-d'inde cru il obtint dix livres de lard, et d'un minot de blé-d'inde cuit il obtint dix-neuf livres de lard; dans ce cas, dix minots de blé-d'inde cru donneraient cent livres de lard, ou avec cinq minots et demi de blé-d'inde cuit on obtiendrait le même résultat. Il est vrai que la cuisson du blé-d'inde exige un surplus de travail, mais les résultats obtenus compensent amplement ce mode de préparation de nourriture.

RECETTES

Colle de riz.

On délaie à l'eau froide de la farine de riz et on la fait cuire sur un feu doux jusqu'à ce qu'elle soit prise. Cette colle est d'un beau blanc et devient presque transparente en séchant; sa force est telle que les papiers collés avec elle se déchirent plutôt que de se détacher; aussi l'emploie-t-on de préférence pour les articles de cartonnage qui exigent de la propreté en même temps que de la solidité. Elle est de toute manière bien supérieure à la colle de farine de blé, et elle convient particulièrement pour les ouvrages de reliure, pour attacher les copies de manuscrits, gravures, etc., qu'on veut avoir dans les livres.

Moyen d'arrêter les hémorragies.

On arrête les hémorragies, qu'elles proviennent de blessures, ou de l'action des sangsues, en appliquant soit du papier trempé dans le vinaigre, soit de l'amadou humecté d'eau-de-vie, ou enfin de la toile d'araignée très épaisse.

Ferme-modèle du Collège de Ste-Anne.

A vendre à la ferme-modèle du Collège de Ste-Anne: Veaux Ayrshires, avec ou sans pedigree. S'adresser à

JOSEPH ROY, Chef de pratique.

29 mars 1888.

L'EAU ST-LEON

LA REINE DES EAUX MINÉRALES

L'excitation et la demande pour cette "Grande eau médicinale de la Nature" augmentent beaucoup chaque mois, et les commandes arrivent d'au-delà des frontières.

Les merveilleux témoignages de tant de personnes qui ont été débarrassées de la douleur et du désespoir pour jouir de la vie et de la santé avec ses joies ont été comme nous le disons plus bas, la cause première de cette rage et de cet enthousiasme dont la merveilleuse EAU ST LEON a été l'objet.



Les raisons pourquoi !

Parce que l'eau St-Léon fait disparaître rapidement toutes les obstructions empoisonnées du système, purifie le sang, donne du nerf, débarrasse les conduits bronchiques, façonne l'organisme et rend la vie douce.

C'est un remède sûr pour la Dyspepsie, indigestion, la Constipation, la Bile, le rhumatisme, les humeurs, brûlements de cœur, mal de tête, maladie chronique des rognons et du foie, excès alcooliques.

Cette eau populaire se vend en gros, en Caques et barils de 10 à 40 gallons, et cruches 1 à 5 gallons; en bouteilles, chopines. Cette eau rare est vendue 25 le gallon. Demandez à votre épicer ou à votre droguiste. Envoyée à toute adresse où il n'y a pas d'agent de nommés. Adressez toute correspondance à

GINGRAS, LANGLOIS & CIE.,

En face du Palais du Cardinal.

Pour agences, s'adresser à C. C. A. Langlois, gérant pour la Puissance, No. 3, Port Dauphin, s'adresser de bonne heure. Une petite charge annuelle vous assurera une agence lucrative avec l'eau gratuite au puits.

3 mai 1888.—6

A VENDRE

BETAIL AYRSHIRE,

COCHONS BERKSHIRES,

VOLAILLES PLYMOUTH ROCK

S'adresser à

M. LOUIS BEAUBIEN,

16, Rue St Jacques, MONTREAL

LE PRIX COURANT

Journal hebdomadaire

Du Commerce, de la Finance, de l'Industrie, de la Propriété foncière et des Assurances.

Bureau: No. 30, rue St Jacques, Montréal.

Prix d'abonnement: Montréal, par an \$2; Canada et les Etats-Unis, \$1.50; France, francs 12.50.

Publié par "La Société de publication commerciale."

MONIER ET HELBRONNER,
Gérants, à Montréal.

Instrument utile aux Cultivateurs

Wrench, marteau et hache à la fois.

A vendre par le soussigné, un wrench auquel peut être adapté une hache ou un marteau, suivant le besoin. Ce wrench peut dévisser tous les écrous, ronds ou carrés, quelqu'en soit la grosseur, des instruments d'agriculture, voitures, etc. Peux morceaux, marteau et hache, accompagnent ce wrench et peuvent être adaptés à cet instrument, au besoin. C'est un instrument indispensable aux propriétaires d'instruments d'agriculture, de même qu'aux voyageurs.

Le soussigné expédiera par la malle, franc de port, ce wrench, avec marteau et hache, au prix de 75 cts, à ceux qui lui en feront la demande.

HECTOR A. PROULX,
Bureau de la Gazette des Campagnes.

Grande Importation

D'ETALONS

PERCHERONS et NORMANDS.

Les meilleurs chevaux du monde pour le trait et le carrosse.

Expédiés directement du Perche par
MM. de Grancey & Cie.

Consignée à l'Hon. Ls BEAUBIEN, Montréal.

A VIS.—Vers le milieu de Mai prochain, arrivera à Montréal un convoi de vingt têtes, étalons percherons, juments percheronnes, étalons normands et (pour les amateurs) un ou deux arabes. Animaux hors ligne et entrés au registre de filiation française.

Les sociétés d'agriculture et les cultivateurs ont là une chance exceptionnelle de se procurer un bel étalon de trait ou de carrosse sans être obligés de courir les risques de l'importation.

Conditions de vente: moitié comptant, moitié à un an sur billet.

L'arrivée et l'endroit où les chevaux seront tenus seront annoncés plus tard.

Pour plus amples détails s'adresser à Mr. LOUIS BEAUBIEN, 30 rue Saint Jacques, Montréal, à 2 heures p. m., tous les jours.

19 avril 1888.—4.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

1887---Arrangement pour la saison d'hiver---1888.

Le et après lundi, 28 novembre 1887, les trains de ce chemin partiront de la Station de Ste Anne (le dimanche excepté) comme suit:

Pour Lévis.....	24.35
Pour Halifax et St-Jean.....	10.38
Pour Lévis.....	9.50
Pour Lévis.....	15.10
Pour la Rivière-du-Loup.....	15.50
Pour la Rivière-du-Loup.....	22.32

Tous les trains marchent sur l'heure du temps conventionnel de l'Est.

D. POTTINGER, Surintendant en chef
Bureau du chemin de fer,
Moncton, N. Bk., 26 novembre 1887.